

PIÈCES À VIVRE

Dossier pédagogique

APRES
LE SPECTACLE

ACTION CULTURELLE

Académie de Caen

Théâtre et spectacle vivant

GEORGE DANDIN

De Molière

Mise en scène de Jean-Pierre Vincent



Dossier réalisé par Anne MORIN et Sophie RAOULT,
coordonné par Julien PITEL, professeur-relais académique pour le théâtre

–SOMMAIRE–

Deuxième partie : après la représentation

- | | | |
|------|--|------|
| I. | Premiers retours, premières remémorations | p.2 |
| II. | Une mise en scène au service de l'illusion | p.3 |
| III. | « C'est une farce donc c'est tragique. » | p.7 |
| IV. | Une pièce moderne ? | p.10 |
| V. | Prolonger | p.13 |

PIÈCES À VIVRE : une série de dossiers pédagogiques conçus en partenariat par la Délégation Académique à l'Action Culturelle de l'Académie de Caen et les structures théâtrales de l'académie à l'occasion de spectacles accueillis ou créés en Région Basse-Normandie.

Le théâtre est vivant, il est créé, produit, accueilli souvent bien près des établissements scolaires ; les dossiers « Pièces à vivre », construits par des enseignants en collaboration étroite avec l'équipe de création, visent à fournir aux professeurs des ressources pour exploiter au mieux en classe un spectacle vu. Divisés en deux parties, destinées l'une à préparer le spectacle en amont, l'autre à analyser la représentation, **ils proposent un ensemble de pistes que les enseignants peuvent utiliser intégralement ou partiellement.**

Retrouvez ce dossier, ainsi que d'autres de la même collection et des ressources pour l'enseignement du théâtre sur le site de la Délégation Académique à l'action Culturelle de l'Académie de Caen :

<http://www.discip.ac-caen.fr/aca/>

I. PREMIERS RETOURS, PREMIÈRES REMÉMORATIONS

Il s'agira pour commencer de proposer des activités variées pour organiser la mémoire collective des élèves et pour recueillir leurs premières impressions de spectateurs.

A) Retour des missions

Avant le spectacle, des missions avaient été distribuées parmi les élèves. On peut proposer un « retour des missions » à la classe. Les élèves en charge de chaque mission se réunissent, écrivent un petit texte et le lisent à la classe, ce qui constituera une première base de travail pour la suite. Autre forme possible : après la réunion des « groupes missions », l'enseignant constitue de nouveaux groupes formés d'un représentant de chaque mission qui devient alors son porte-parole. Un tableau synthétique peut être alors constitué, selon les missions distribuées au préalable (costumes, décor, personnages, musique, situations tragiques, comiques...). Il sera rempli durant la discussion entre les élèves.

B) Les listes

Il peut être intéressant aux élèves de leur demander de constituer des listes thématiques liées à la représentation. Exemples de thèmes : liste d'objets (sur la scène ou dont on parle), liste de moments comiques ou de moments où le public a particulièrement ri, liste de gestes effectués sur scène, listes de face-à-face, liste des moments où les chansons interviennent, liste de mots entendus (avec des variantes : criés, chuchotés, pensés...), listes de sons entendus, listes d'actions faites avec ou sur le puits, liste d'adjectifs, de couleurs...

C) L'abécédaire

Un abécédaire de la pièce peut être élaboré pour permettre un inventaire du spectacle. On peut répartir les lettres entre des élèves et leur demander de justifier leur choix.

D) Les tableaux fixes

On propose les consignes suivantes : constituer des groupes de taille variable et demander à chaque groupe de représenter par un tableau fixe le moment du spectacle de son choix. On entend par tableau fixe le fait que le groupe représente par la posture des corps un moment du spectacle, c'est une image « vivante », composée, muette et figée que les autres élèves observent.

Après la présentation des différents tableaux, la classe les identifie et les commente. Les élèves peuvent ainsi proposer des ajustements, des rectifications ou des précisions, la mémoire de tous étant plus riche que celle d'un seul groupe. Un ou plusieurs élèves peuvent prendre en charge un commentaire. On peut ensuite remettre les tableaux dans l'ordre de leur apparition dans le spectacle. On aboutit ainsi à une « bande-annonce » du spectacle.

E) Les croquis

On demande aux élèves de faire des croquis représentant un moment précis du spectacle. Ces croquis peuvent ensuite être affichés au tableau. Les élèves les observent et doivent reconnaître le moment représenté choisi. Ce travail peut être suivi de justifications quant aux choix effectués. Il pourra servir de point de départ à un travail plus précis sur le décor.

II. UNE MISE EN SCÈNE AU SERVICE DE L'ILLUSION

George Dandin est devenu George de la Dandinière. Cette ascension sociale, censée lui apporter bonheur, reconnaissance et accomplissement, ne lui apporte en réalité que malheurs et illusions de réussite. La mise en scène choisie par Jean-Pierre Vincent souligne, accompagne et symbolise les échecs du personnage.

A) La scénographie

➔ Premier temps : description

Les élèves peuvent dessiner le décor et faire une légende ou s'appuyer sur le schéma suivant pour désigner de quoi il est composé.



- des pans de mur bleutés qui vont accueillir des projections,
- au milieu, un puits recouvert de planches de bois,
- une porte et une fenêtre sur le mur de devant, avec une dorure à gauche,
- côté cour : un trait d'ogive esquissé, une chaise et un prie-dieu,
- on aperçoit un feuillage, une ramure dans une fente entre deux murs
- côté jardin : l'arrière-train d'une vache, un tas de foin, du fumier, des ardoises empilées
- au sol : un parquet noir et blanc.

Dans ce décor, tout évoque les travaux, le chantier pas encore fini. Les murs sont enduits, la vache semble coincée dans le mur, le foin n'a pas encore été balayé. Jean-Pierre Vincent évoque dans sa note d'intention l'idée que Dandin, paysan enrichi, s'est rendu à Versailles, est revenu ébloui et a voulu se construire une sorte de Versailles en modèle réduit. Les élèves sentiront certainement le ridicule de cette cour d'honneur, avec la vache coincée dans le mur, rappelant l'origine sociale du personnage, là où dort encore le « garçon à tout faire » Colin, qu'on n'a pu loger ailleurs.

La découverte de ce décor se fait d'ailleurs par une transition tout en contrastes :

- Le rideau s'ouvre sur une musique pompeuse de Cour, type Lully, avec un décor projeté sur les murs qui semble celui de Versailles. On voit George Dandin danser sur le puits. La lumière assez sombre peut nous faire penser à une nuit de fête versaillaise.
- Puis la lumière se fait pleinement, la musique versaillaise laisse place à l'accordéon de Colin, au rythme plus lent, forcément moins pompeux, la projection fantasmée s'efface et nous fait voir la réalité : tout n'est que toc, carton-pâte, chantier et travaux. La fête est finie....

Le contraste est saisissant et met en valeur l'illusion dans laquelle baigne George Dandin. Et cette illusion perdurera jusqu'au bout puisque même le puits est un faux : il n'a pas de fond et ne permettra pas au personnage de réussir son suicide.

➔ Deuxième temps : évolution

Comment évolue le décor durant la pièce ?

- La lumière accompagne l'avancée de la journée : du petit matin jusqu'à la nuit de l'acte III, en passant par le crépuscule.
- Différentes projections sur le décor structurent l'avancée de l'intrigue : un paysage bucolique pour l'acte II, des ombres plus ou moins effrayantes pour l'acte III, et à la fin, le retour de la projection du lever de rideau. Une fenêtre d'église se dessine à la fin de la pièce lorsque Dandin s'adresse à Dieu.
- Les planches de bois recouvrant le puits seront enlevées par Dandin dans la scène de la tentative de suicide finale.

➔ Troisième temps : occupation

On pourra diviser la classe en groupes pour remplir le tableau suivant concernant l'occupation de l'espace. Les élèves notent quels personnages occupent cet espace durant la pièce (quelques exemples) et tentent de donner des éléments d'interprétation ou d'explication :

<p>Côté jardin <i>(partie gauche de la scène pour le spectateur)</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> - Lieu de vie de Colin - Dandin, qui y est entraîné à deux reprises par ses beaux-parents, surtout à la fin où il doit s'agenouiller pour présenter ses excuses, comme un retour à ses origines sociales, dans le foin.
<p>Le puits</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Dandin : pour danser au début, tenter de se suicider et chanter avec Colin à la fin - Angélique et Claudine : lecture de la lettre de Clitandre - Claudine et Lubin - Clitandre et M. de Sottenville : jeu où M. de Sottenville énumère ses illustres ancêtres et où Clitandre tente de l'éviter poliment en lui tournant la tête.
<p>La fenêtre</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Dandin qui pense enfin avoir triomphé d'Angélique - Angélique et Claudine qui renversent la situation et triomphent à leur tour de Dandin
<p>Les hors champs <i>(ce que le spectateur ne voit pas)</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> - La ramure d'où arrive souvent Clitandre, comme un ailleurs idéalisé contemplé par Angélique notamment - L'arrivée des Sottenville, toujours accompagnée par des bruits de chiens qui aboient, effet de gag répétitif avec M. de Sottenville qui se fait attraper la jambe

	<ul style="list-style-type: none"> - Derrière la porte : endroit secret, caché. Angélique et Clitandre sont ensemble, Dandin et ses beaux-parents à tour de rôle regardent par le trou de la serrure. On pourra demander aux élèves d'imaginer ce qu'il s'y passe.
Côté cour <i>(partie droite de la scène pour le spectateur)</i>	<ul style="list-style-type: none"> - Mme de Sottenville - George Dandin pour prier, et pour s'excuser auprès de Clitandre - Clitandre qui attend les excuses de George Dandin - Angélique, violemment poussée par son mari

Dans cet espace et lors des différentes confrontations avec les autres personnages, Dandin se retrouve souvent seul contre tous les autres qui « font bloc », qui le malmènent (Claudine), le mettent à distance (Mme de Sottenville avec sa canne notamment) ou se jouent de lui (scène où Angélique fait des gestes à Clitandre mal interprétés par Dandin). Il se retrouve spectateur sur scène de son propre malheur et de sa propre « descente aux enfers » qu'il ne peut que commenter à travers des monologues et des prises de parole en aparté. Ces mises à l'écart brisent l'illusion que Dandin est accepté au sein de la noblesse. Il finira d'ailleurs aux côtés de Colin, le « garçon à tout faire », le « déclassé ».

B) Les costumes

Le choix des costumes, surtout ceux de Dandin, des Sottenville et de Clitandre, participent à l'effet d'illusion. Les élèves peuvent redessiner les costumes des personnages ou les décrire, pour voir quel est l'effet recherché.

George Dandin	<ul style="list-style-type: none"> - Costume rose improbable, perruque blonde, moustache noire : effet comique, ridicule. - Plus la pièce avance, moins Dandin est habillé. - La perruque blonde est un accessoire que George Dandin enlève et remet constamment, elle est jetée, dans le foin notamment, malmenée, elle passe de main en main. - George Dandin paraît déguisé dans ce costume qui ne lui sied pas. Il est mal à l'aise, ne sait pas quoi faire de sa perruque. De plus, Vincent Garanger (le comédien interprétant le personnage) adopte une posture qui n'a rien de noble : corps voûté, main sur les hanches, démarche rustre, mots élidés...
Les Sottenville	<ul style="list-style-type: none"> - Le costume en velours noir des Sottenville évoque plus une époque moyenâgeuse et féodale que le XVII^e siècle. Ce couple de nobles est attaché à des valeurs datées (honneur, lignée, exploits des aïeux). - La scène finale où Dandin présente ses excuses soufflées par M. de Sottenville évoque d'ailleurs l'adoubement. Ils vivent eux aussi dans l'illusion et ont « vendu » leur fille pour que l'illusion continue.
Clitandre	<ul style="list-style-type: none"> - Son costume évoque immédiatement les codes de la Cour de Versailles, avec les bottes, la veste et le chapeau. Ce costume éclatant participe à la fascination d'Angélique pour les gens de la Cour. De plus le comédien tout en longueur et en séduction, prend des pauses et des mimiques (les jambes croisées, la tête levée) et affiche l'insolence de la jeunesse. Jean-Pierre Vincent évoque la référence du prince charmant pour ce personnage. - Même s'il est esthétiquement parfait, Clitandre ne fait que véhiculer l'illusion versaillaise qui fascine les jeunes filles de Province. Il ne s'intéresse pas à Angélique pour elle-même. C'est un séducteur de pacotille.

Des activités peuvent être proposées aux élèves autour des costumes comme imaginer le costume du George Dandin ou celui du Clitandre d'aujourd'hui. Autre activité : imaginer un spectacle avec un accessoire de mode, à la manière de Dandin avec sa perruque. qu'il est facile de le duper. George Dandin, qui est conscient de son erreur, semble croire qu'il maîtrise la situation et qu'il peut arranger les choses.

C) La musique

Rappelons qu'à l'origine *George Dandin* est une pièce entrecoupée de chansons pastorales. Les paroles des chansons sont celles de Lully, à part la dernière. Dans la pièce, elles sont jouées et chantées par Colin à l'accordéon. Ce personnage est quasiment muet dans la pièce. Jean-Pierre Vincent le voit un peu comme une âme errante. Les chansons de Colin interviennent au début de la pièce, à la fin de chaque acte et à la fin. Elles fonctionnent comme un temps de respiration, un moment de pause avant que l'action reparte de plus belle. La pièce se termine d'ailleurs sur la chanson de Colin qui vient reconforter George Dandin après son suicide raté. Celui-ci se met à entonner avec lui à tue-tête les paroles de la chanson, qui parle du malheur d'être marié. Cette chanson offre peut-être une sorte de fuite à George Dandin, d'autant que la projection de Versailles se retrouve à nouveau sur le décor. La chanson participerait donc à créer l'illusion que tout va bien ou que tout ira mieux. Le début et la fin de la pièce fonctionnent d'ailleurs comme une boucle : le puits, la chanson de Colin, Versailles..., signes que tout recommence comme avant, comme si rien ne s'était passé.

D) Activités

Pour clôturer ce travail sur la mise en scène de Jean-Pierre Vincent, on pourra proposer quelques activités :

- Reprendre la note d'intention de Jean-Pierre Vincent et faire le lien avec la représentation finale : la représentation s'est-elle avérée fidèle à la note ?
- Que dirait Molière selon vous de la mise en scène de Jean-Pierre Vincent ?
- La pièce se termine-t-elle bien ou mal ?
- Imaginer une autre projection sur les murs.
- Imaginer une autre scénographie, plus proche de notre époque, qui créerait un même effet d'illusion.
- Dessiner, proposer une autre affiche pour cette mise en scène.

III. « C'est une farce donc c'est tragique. »

On partira de cette phrase prononcée par Jean-Pierre Vincent, lors de sa conférence de presse au Théâtre du Préau (CDN de Normandie – Vire) fin janvier 2018, pour amener les élèves à percevoir combien le comique dans la pièce, et particulièrement dans cette mise en scène, frôle le drame.

A) George Dandin : une farce ?

➔ Activité 1 : Se souvenir des moments comiques

On pourra, dans un premier temps, partir des souvenirs des élèves et leur demander à quels moments ils ont ri et ce qui les a fait rire :

- Ces moments pourraient être listés au tableau et s'accompagner d'une explication : pourquoi on a ri ? de quoi riait-on ? que se passait-il à ce moment-là ?

- On pourrait également organiser la classe en petits groupes et demander à chacun de mimer un des moments qu'il a trouvés particulièrement drôles, à charge pour les autres groupes de deviner de quoi il s'agit, et d'en apporter l'explication.

- Si le professeur souhaite voir surgir des moments précis, on peut imaginer qu'il en constitue une liste dans laquelle les groupes puiseront pour mimer et faire deviner.

➔ Activité 2 : Travailler les formes de comique

- On pourra ensuite demander aux élèves de trouver un classement pour ces moments comiques et les regrouper en fonction du procédé commun utilisé. Les critères seront peut-être difficiles à déterminer, suivant le niveau des élèves et le travail mené au préalable avec la classe sur les formes de comiques, on envisagera alors de passer par un travail plus théorique sur le registre comique avant de procéder avec les élèves à ce classement.

- Le travail sur les formes comiques peut être mené à partir d'un extrait de la pièce, par exemple la scène 2 de l'acte II, qui serait donnée à lire, les élèves devraient retrouver la mise en scène de cet extrait et compléter un tableau qui liste les formes de comique :

FORMES DE COMIQUE	ÉLÉMENTS DE LA PIÈCE
Comique de mots	« J'ai de meilleurs yeux qu'on ne pense », « Mon Dieu ! Nous voyons clair. » déclare George Dandin alors même qu'il ne voit pas ce qui se déroule dans derrière lui.
Comique de gestes	Signes, salutations, sourires d'Angélique et de Clitandre, hochements de têtes...
Comique de répétition	Ces gestes de Clitandre et Angélique sont répétés dans la scène.
Comique de situation	Le personnage de George Dandin pense que la révérence et le haussement d'épaule lui sont destinés (quiproquo)...
Comique de caractère	George Dandin est complètement aveuglé : dans cette scène il est la victime (on rit de lui, il ne voit pas les manigances de son épouse) ...

- À partir de cette scène on demande aux élèves de citer d'autres exemples de ces formes de comique tirés du spectacle qu'ils ont vu.

➔ Activité 3 : Travailler le quiproquo

Ce procédé souvent utilisé dans les comédies, et chez Molière, trouvera dans la pièce de nombreux exemples. Là encore, le professeur adaptera le travail en fonction de sa classe.

- Si on souhaite faire découvrir ce procédé, on prendra en exemple la scène 2 de l'acte I dont les élèves se souviendront ou bien qu'on leur fera lire :

Quels sont les personnages présents ?	
Les deux personnages se connaissent-ils ?	
Que sait Dandin ?	
Que lui apprend Lubin ?	
Que sait le spectateur ?	
Impact comique	
Impact « tragique »	
Au théâtre, sur quoi le quiproquo repose-t-il ?	

On demandera ensuite aux élèves de trouver dans la pièce ou parmi les moments qu'ils ont énumérés d'autres exemples de quiproquo. Peut-être remarqueront-ils que chaque acte, (du moins en scène 2) commence par un quiproquo.

B) George Dandin : « un spectacle à cracher le sang »

Nous citons là Jean-Pierre Vincent dans une interview donnée au *Parisien*, qui continue ainsi : « c'est une pièce horrible, il faut avoir le cœur bien accroché pour rigoler à *George Dandin*, un bourgeois ridiculisé par tous, aristocrates et valets ».

➔ Activité 1 : La fable de George Dandin

On demande aux élèves de rédiger l'histoire du personnage en essayant d'être le plus objectif possible, sans chercher à faire rire. Eventuellement pour aider cette écriture, on leur demande de glisser dans ce récit quelques mots : paysan, savoir, noble, tromper, riche, suicide, valet, servante, mariage, beaux-parents, duperie... ou bien l'écriture se fait collectivement.

L'exercice peut être poursuivi par une réécriture du texte ainsi obtenu en essayant cette fois d'attirer la pitié du lecteur sur George Dandin.

Cet exercice permettra sans doute de montrer que tout est question de point de vue et que si les procédés comiques ridiculisent le personnage principal, on peut aller regarder ailleurs pour voir le drame qui s'est noué.

➔ Activité 2 : La construction de la pièce

Le travail sur le comique aura sans doute amené les élèves à remarquer le rythme ternaire de la pièce.

Si cette remarque n'a pas été faite, on pourra rappeler aux élèves qu'il s'agit d'une pièce en 3 actes et leur demander de lister tout ce qu'ils associent à ce chiffre : les répétitions vont par 3 (3 entrées des Sottenville accompagnées des aboiements), 3 quiproquos (en début d'acte), 3 monologues, 3 tentatives de confondre Angélique, 3 échecs (« l'arroseur arrosé »), 3 scènes d'humiliation (fin de chaque acte), 3 chansons de Colin, 3 décors, 3 variations d'intensité de la lumière ...

Ils remarqueront qu'au comique de répétition, s'ajoute la reprise avec variations de la structure de l'intrigue au cours de chacun des 3 actes ; cette reprise et ses variations conduisent à une accélération du rythme de l'action ainsi qu'à la montée de la tension. On pourra demander aux élèves d'imaginer un nouvel épisode, sous la forme d'un scénario par exemple, reprenant cette structure : nouvelle tentative de Dandin, nouvel échec, nouvelle humiliation, nouveau monologue....

➔ Activité 3 : Un dénouement inversé

On rappellera aux élèves qu'il s'agit d'une comédie (-ballet dont la mise en scène conserve la trace) et on leur demandera de définir la comédie à partir de leurs lectures ou bien de faire des recherches sur d'autres comédies de Molière, et pourquoi pas élargir à d'autres auteurs, et leur fin.

Ils définiront la comédie comme une pièce qui se finit bien, souvent par un mariage, définition qu'ils pourront confronter à l'histoire ici racontée.

À la fin de la pièce, Dandin vient d'être placé dans la position la plus grotesque qu'on puisse imaginer et il évoque même une possibilité de suicide, suicide qu'il rate dans cette mise en scène avec une scène finale montrant un George Dandin alcoolisé, désabusé sur le mariage et acoquiné avec Colin, le valet aux pieds-nus qui loin de le consoler ici, l'entraîne dans sa chanson à boire, une véritable descente aux enfers.

Pas de mariage final dans la pièce, au contraire la fin de la pièce présente la dislocation définitive du couple, George Dandin suit Colin au lieu de rentrer chez lui, « sagement » comme le lui a demandé Monsieur de Sottenville.

Si George Dandin n'est pas une pièce noire, n'est-elle pas une comédie ambiguë ?

IV. UNE PIÈCE MODERNE ?

A) Une plongée dans la société française

➔ **Activité 1 : Une société très hiérarchisée**

On pourra demander aux élèves d'énumérer les personnages de la pièce en les classant hiérarchiquement selon les classes sociales auxquelles ils appartiennent. Va se poser, sans doute le problème de George Dandin : doit-on tenir compte de son argent ? de sa position nouvellement acquise ? de sa condition antérieure ? de son vêtement ? de son hésitation permanente à garder la perruque sur la tête ? de sa relation à Angélique ?... Où placer également Clitandre par rapport à George Dandin ?...

Cette discussion fera émerger l'idée de l'ascension sociale, le rôle du mariage, celui de l'argent, le statut de la femme...

Les élèves prendront conscience de la difficulté de notre personnage à s'intégrer dans ce monde auquel il n'appartient pas, à apprendre les codes...

➔ **Activité 2 : La construction de la pièce**

On demandera aux élèves de transposer cette société hiérarchisée dans le monde d'aujourd'hui avec les problématiques dont ils ont conscience. Si Molière écrivait la pièce aujourd'hui de qui nous parlerait-il ?

George Dandin	Costume rose, perruque, moustache, toujours berné, méprisé, sa rudesse, son obsession du flagrant délit ...	Un enquêteur qui essaie de se fondre dans un milieu qui n'est pas le sien, un travesti...
Clitandre	Ses beaux habits, son air hautain, la cour qu'il fait à Angélique...	Un patron, un homme politique qui arrive toujours à ses fins sans se soucier des autres...
Angélique	Son côté rusé, sa jeunesse, son aversion pour son mari, sa peur des parents...	Une starlette qui cherche à s'émanciper de son mentor, une ouvrière qui a cru trouver le bonheur avec un homme plus âgé mais riche...
Monsieur de Sottenville	L'attachement au nom de sa famille, celui qui donne des leçons	Un père de grande famille, une célébrité vieillissante...
Madame de Sottenville	Le prie-dieu, sa peur du scandale, vêtement sombre...	Une mère de famille attachée aux apparences, qui trouve de l'aide dans la religion...
Claudine	Ses clefs, la protection qu'elle exerce auprès d'Angélique, son amour de l'argent	Une intrigante, une espionne, une militante féminine...
Lubin	Ses sacs, ses gros mots, son côté débrouillard, ses manières avec Claudine...	Quelqu'un qui vit de petits boulots, qui va de ville en ville, un séducteur, qui profite du moment présent...
Colin	Ses pieds nus, son accordéon...	Un chanteur, saltimbanque, un confident désœuvré

Le tableau ci-dessus ne propose que des exemples, à partir de ces pistes et de celles proposées par les élèves on bâtira une histoire qui permettra aux élèves de prendre conscience que cette histoire nous parle aussi de notre monde dans lequel les relations sociales sont hiérarchisées, où existent les inégalités sociales et où il est difficile de s'intégrer dans un monde dont on ne possède pas les codes.

On pourra mener un travail identique en reprenant les synopsis de la pièce travaillés dans la partie « Avant le spectacle » ou la distribution et en modernisant les caractérisations des personnages.

B) De quelle époque ce spectacle nous parle-t-il ?

Afin de faire émerger les thèmes modernes de la pièce tout en travaillant l'argumentation, on pourra organiser un ou des procès.

On répartira les élèves en plusieurs groupes et on les laissera choisir quel personnage mérite d'être jugé ou bien on imposera à un groupe de mettre en accusation Angélique, un autre George Dandin et éventuellement les parents de Sottenville et/ou Clitandre. Les élèves devront écrire puis jouer ce procès avec tous les intervenants judiciaires (avocats, juges, témoins, accusé, accusateur).

Ce travail pourra être précédé d'une recherche sur le déroulement d'un procès. Les élèves devront trouver les arguments qui permettent d'accuser mais aussi de défendre le personnage dont ils sont chargés. Le professeur décidera si la recherche d'arguments est menée collectivement ou au sein du groupe. Le tableau ci-dessous pourra aider cette recherche :

	De quoi est-il coupable ? (thèse)	Quelles sont les circonstances atténuantes ? (antithèse)
George Dandin	Sa jalousie malade, sa violence vis à vis de sa femme	Sa femme se refuse à lui, elle le trompe...
Angélique	Sa méchanceté vis à vis de son mari, et sa rouerie	On lui a imposé ce mari, elle est jeune elle veut vivre...
Les parents	Ils ont vendu leur fille à George Dandin.	Ils ont besoin d'argent et veulent qu'elle soit heureuse...
Clitandre	Il séduit la femme d'un autre.	Elle se laisse séduire et le mari est un paysan...

Là encore le travail est esquissé et mérite d'être poursuivi : il permettra de laisser débattre les élèves et aussi de les amener à discuter de thèmes d'aujourd'hui : le rôle et le pouvoir de l'argent, les relations dans un couple, le rôle des parents, les inégalités sociales...

C) Du mariage aux revendications féministes

Il nous paraît intéressant de revenir là sur le thème du mariage largement abordé dans la pièce, pour amener la réflexion à une remarque faite par Jean-Pierre Vincent lors d'une prestation appelée « Les Coulisses du spectacle ». Il y a répété son empathie pour le pauvre Dandin, ridiculisé par tous, nobles et valets, humilié, à quel point il est cruel de rire de lui, mais l'actualité et l'affaire Weinstein lui ont fait entendre et voir différemment le personnage d'Angélique.

- On pourra demander aux élèves ce que la pièce nous dit du mariage à l'époque de Molière, si cela est transposable à notre époque. Ils pourront en débattre. Le débat pourra être facilité par un corpus de répliques (cf. page suivante).

ANGÉLIQUE

Oh ! les Dandins s'y accoutumeront s'ils veulent. Car pour moi, je vous déclare que mon dessein n'est pas de renoncer au monde, et de m'enterrer toute vive dans un mari. Comment ? parce qu'un homme s'avise de nous épouser, il faut d'abord que toutes choses soient finies pour nous, et que nous rompions tout commerce avec les vivants ? C'est une chose merveilleuse que cette tyrannie de Messieurs les maris, et je les trouve bons de vouloir qu'on soit morte à tous les divertissements, et qu'on ne vive que pour eux. Je me moque de cela, et ne veux point mourir si jeune.

(acte II, scène 2)

ANGÉLIQUE

M'avez-vous, avant le mariage, demandé mon consentement, et si je voulais bien de vous ? Vous n'avez consulté, pour cela, que mon père et ma mère ; ce sont eux proprement qui vous ont épousé, et c'est pourquoi vous ferez bien de vous plaindre toujours à eux des torts que l'on pourra vous faire. Pour moi, qui ne vous ai point dit de vous marier avec moi, et que vous avez prise sans consulter mes sentiments, je prétends n'être point obligée à me soumettre en esclave à vos volontés ; et je veux jouir, s'il vous plaît, de quelque nombre de beaux jours que m'offre la jeunesse, prendre les douces libertés que l'âge me permet, voir un peu le beau monde, et goûter le plaisir de m'ouïr dire des douceurs. Préparez-vous-y, pour votre punition, et rendez grâces au Ciel de ce que je ne suis pas capable de quelque chose de pis.

(acte II, scène 2)

GEORGE DANDIN

Mon Dieu ! nous voyons clair. Je vous dis encore une fois que le mariage est une chaîne à laquelle on doit porter toute sorte de respect, et que c'est fort mal fait à vous d'en user comme vous faites. Oui, oui, mal fait à vous ; et vous n'avez que faire de hocher la tête, et de me faire la grimace.

(acte II, scène 2)

GEORGE DANDIN

Il me prend des tentations d'accommoder tout son visage à la compote, et le mettre en état de ne plaire de sa vie aux diseurs de fleurettes. Ah ! allons, George Dandin ; je ne pourrais me retenir, et il vaut mieux quitter la place.

(acte II, scène 2)

- Si la liberté de choisir son mari ne semble plus être une revendication des femmes du XXI^e siècle, il semble que d'autres revendications sont exprimées par Angélique : celle d'agir comme bon lui semble, de profiter de sa jeunesse, de sa beauté, celle de séduire et d'être séduisante... sans risquer la violence physique exercée par le mari ou plus généralement les hommes dont la menace ici Dandin.

- On pourra demander aux élèves, s'ils ne les ont pas déjà mis en évidence, de retrouver des moments dans cette mise en scène, où cette violence physique s'exerce à l'égard d'Angélique, par exemple quand il la jette sur la chaise cherchant à la faire avouer. Dandin qui menace de coups Colin, se montre aussi physiquement violent avec Claudine. Celle-ci est aussi victime des manières très insistantes de Lubin qui cherche à lui arracher un baiser et va jusqu'à lui dire :

LUBIN

Ah ! que tu es rude à pauvres gens. Fi ! que cela est malhonnête de refuser les personnes ! N'as-tu point de honte d'être belle, et de ne vouloir pas qu'on te caresse ? Eh là !

(acte II, scène 1)

- Pour terminer ce travail, on pourra demander aux élèves d'imaginer une scène contemporaine dans laquelle ils intégreraient cette réplique en en modernisant l'expression.

Ce travail amènera peut-être à lire différemment la fin de la pièce, on pourrait y voir le triomphe de la cause des femmes avec l'entreprise de libération d'Angélique, qui s'est affranchie et du mari et des parents, peut-être aussi le triomphe de la jeunesse.

V. PROLONGER

Pour finir, voici quelques idées de prolongement en lien avec la pièce ou la représentation de *George Dandin* par Jean-Pierre Vincent. Il sera intéressant de comparer, rapprocher, établir des liens et faire réagir les élèves avec des documents de nature différente. Nous proposons une sélection non exhaustive. Certains choix ont été suggérés par Jean-Pierre Vincent lui-même qui établit souvent des rapprochements avec le cinéma ou les œuvres littéraires pour construire la représentation et l'histoire des personnages de la pièce.

A) La fascination pour les riches, pour les classes sociales supérieures

➔ **Madame Bovary – Gustave FLAUBERT – 1857 (le bal de la Vaubyessard)**

Dans cet extrait, Emma Bovary, qui vit une vie monotone et ennuyante, est invitée au grand bal aristocratique annuel de la Vaubyessard. Le point de vue interne permet de mettre en valeur les sensations d'Emma, éblouie par tout ce luxe et ce raffinement. Mais la description du vieux duc, vu comme un vieillard proche du gâtisme, met en valeur l'ironie du narrateur envers son héroïne et envers ce monde fait d'ostentations et d'illusions.

À sept heures, on servit le dîner. Les hommes, plus nombreux, s'assirent à la première table, dans le vestibule, et les dames à la seconde, dans la salle à manger, avec le marquis et la marquise. Emma se sentit, en entrant, enveloppée par un air chaud, mélangé du parfum des fleurs et du beau linge, du fumet des viandes et de l'odeur des truffes. Les bougies des candélabres allongeaient des flammes sur les cloches d'argent ; les cristaux à facettes, couverts d'une buée mate, se renvoyaient des rayons pâles ; des bouquets étaient en ligne sur toute la longueur de la table ; et, dans les assiettes à large bordure, les serviettes, arrangées en manière de bonnet d'évêque, tenaient entre le bâillement de leurs deux plis chacune un petit pain de forme ovale. Les pattes rouges des homards dépassaient les plats ; de gros fruits dans les corbeilles à jour s'étageaient sur la mousse ; les cailles avaient leurs plumes, des fumets montaient ; et, en bas de soie, en culotte courte, en cravate blanche, en jabot, grave comme un juge, le maître d'hôtel, passant entre les épaules des convives les plats tout découpés, faisait, d'un coup de sa cuillère, sauter pour vous le morceau qu'on choisissait. Sur le grand poêle de porcelaine à baguettes de cuivre, une statue de femme, drapée jusqu'au menton, regardait immobile la salle pleine de monde. Mme Bovary remarqua que plusieurs dames n'avaient pas mis leurs gants dans leurs verres.

Cependant, au haut bout de la table, seul, parmi toutes ces femmes, courbé sur son assiette remplie, et la serviette nouée dans le dos comme un enfant, un vieillard mangeait, laissant tomber de sa bouche des gouttes de sauce. Il avait les yeux éraillés et portait une petite queue enroulée d'un ruban noir. C'était le beau-père du marquis, le vieux duc de Laverdière, l'ancien favori du comte d'Artois, dans le temps des parties de chasse au Vaudreuil chez le marquis de Conflans, et qui avait été, disait-on, l'amant de la reine Marie-Antoinette, entre MM. de Coigny et de Lauzun. Il avait mené une vie bruyante de débauches, pleine de duels, de paris, de femmes enlevées, avait dévoré sa fortune et effrayé toute sa famille. Un domestique, derrière sa chaise, lui nommait tout haut dans l'oreille les plats qu'il désignait du doigt en bégayant ; et sans cesse les yeux d'Emma revenaient d'eux-mêmes sur ce vieil homme à lèvres pendantes, comme sur quelque chose d'extraordinaire et d'auguste. Il avait vécu à la cour et couché dans le lit des reines !

On versa du vin de Champagne à la glace. Emma frissonna de toute sa peau, en sentant ce froid dans sa bouche. Elle n'avait jamais vu de grenades ni mangé d'ananas. Le sucre en poudre même lui parut plus blanc et plus fin qu'ailleurs. Les dames, ensuite, montèrent dans leurs chambres s'apprêter pour le bal.

Gustave FLAUBERT, *Madame Bovary*, partie 1, chapitre 8 (1857)

➔ La Parure – Guy de Maupassant – 1884

Dans le début de cette nouvelle, l'héroïne rêve d'une vie meilleure, faite de richesses, de luxe et d'élégance, contraire à la sienne. Les premières lignes pourraient d'ailleurs être utilisées dans le cadre du groupement B lié au mariage (voir pages suivantes).

C'était une de ces jolies et charmantes filles, nées, comme par une erreur du destin, dans une famille d'employés. Elle n'avait pas de dot, pas d'espérances, aucun moyen d'être connue, comprise, aimée, épousée par un homme riche et distingué ; et elle se laissa marier avec un petit commis du ministère de l'Instruction publique.

Elle fut simple, ne pouvant être parée, mais malheureuse comme une déclassée ; car les femmes n'ont point de caste ni de race, leur beauté, leur grâce et leur charme leur servant de naissance et de famille. Leur finesse native, leur instinct d'élégance, leur souplesse d'esprit sont leur seule hiérarchie, et font des filles du peuple les égales des plus grandes dames.

Elle souffrait sans cesse, se sentant née pour toutes les délicatesses et tous les luxes. Elle souffrait de la pauvreté de son logement, de la misère des murs, de l'usure des sièges, de la laideur des étoffes. Toutes ces choses, dont une autre femme de sa caste ne se serait même pas aperçue, la torturaient et l'indignaient. La vue de la petite Bretonne qui faisait son humble ménage éveillait en elle des regrets désolés et des rêves éperdus. Elle songeait aux antichambres nettes, capitonnées avec des tentures orientales, éclairées par de hautes torchères de bronze, et aux deux grands valets en culotte courte qui dorment dans les larges fauteuils, assoupis par la chaleur lourde du calorifère. Elle songeait aux grands salons vêtus de soie ancienne, aux meubles fins portant des bibelots inestimables, et aux petits salons coquets parfumés, faits pour la causerie de cinq heures avec les amis les plus intimes, les hommes connus et recherchés dont toutes les femmes envient et désirent l'attention.

Quand elle s'asseyait, pour dîner, devant la table ronde couverte d'une nappe de trois jours, en face de son mari qui découvrait la soupière en déclarant d'un air enchanté: «Ah! le bon pot-au-feu! je ne sais rien de meilleur que cela, elle songeait aux dîners fins, aux argenteries reluisantes, aux tapisseries peuplant les murailles de personnages anciens et d'oiseaux étranges au milieu d'une forêt de féerie; elle songeait aux plats exquis servis en des vaisselles merveilleuses, aux galanteries chuchotées et écoutées avec un sourire de sphinx, tout en mangeant la chair rose d'une truite ou des ailes de gélinoite.

Elle n'avait pas de toilettes, pas de bijoux, rien. Et elle n'aimait que cela ; elle se sentait faite pour cela. Elle eût tant désiré plaire, être enviée, être séduisante et recherchée.

Elle avait une amie riche, une camarade de couvent qu'elle ne voulait plus aller voir, tant elle souffrait en revenant. Et elle pleurait pendant des jours entiers, de chagrin, de regret, de désespoir et de détresse.

Guy de MAUPASSANT, *La Parure* (1884)

➔ « La Grenouille qui se voulait faire aussi grosse que le bœuf » – Jean de LA FONTAINE – 1668

Une Grenouille vit un Bœuf
Qui lui sembla de belle taille.
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,
Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille,
Pour égaler l'animal en grosseur,
Disant : « Regardez bien, ma sœur ;
Est-ce assez ? dites-moi ; n'y suis-je point encore ?
- Nenni. - M'y voici donc ? - Point du tout. - M'y voilà ?

- Vous n'en approchez point. » La chétive pécore
S'enfla si bien qu'elle creva.
Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus
sages :
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands
seigneurs,
Tout petit prince a des ambassadeurs,
Tout marquis veut avoir des pages.

Jean de LA FONTAINE, *Fables*, Livre I, fable 3 (1668)

⇒ *Le Bourgeois gentilhomme* – Molière – 1670 (acte I, scène 2 & acte II, scènes 1, 2 et 3)

Dans ces scènes, M. Jourdain tente de s'accaparer les codes de la Cour, à l'aide de professeurs serviles et obséquieux. Mais l'élève se révèle bien peu doué et ridicule, plus soucieux de l'apparence que de l'être. Il baigne dans une illusion qui fait écho à celle de Dandin.

⇒ *Tout ce qui brille* – film de Géraldine Nakache et Hervé Mimran – 2010

Ely et Lila sont comme deux sœurs. Elles se connaissent depuis l'enfance, partagent tout et rêvent ensemble d'une autre vie. Elles vivent dans la même banlieue, à dix minutes de Paris. Aujourd'hui, Ely et Lila ne veulent plus être à dix minutes de leurs vies. De petites embrouilles en gros mensonges, elles vont tout faire pour essayer de pénétrer un monde qui n'est pas le leur où tout leur semble possible. Mais tout ce qui brille...

B) Le mariage, la condition féminine

Pour commencer, voici quelques tableaux ou portraits officiels liés au mariage. Il serait intéressant de demander aux élèves quelle image selon eux pourrait le mieux se rapprocher du mariage de George Dandin et d'Angélique, en reprenant notamment l'activité de la photo de mariage proposée dans la partie 1 (« Avant la représentation »).



Marc CHAGALL – *Les Mariés de la Tour Eiffel* – 1938
Huile sur toile de lin – 150 x 136,5 cm
Centre Pompidou – MNAM – Paris



Henri ROUSSEAU dit Le Douanier – *La Noce* – 1905
Huile sur toile – 163 x 114 cm
Musée de l'Orangerie - Paris



Jan VAN EYCK – *Les Époux Arnolfini*
1434 – Huile sur panneau de chêne
82,2 x 60 cm – National Gallery – Londres



Photographie officielle du mariage
de Carl Philip et Sofia de Suède
13 juin 2015

Pour continuer, voici quelques textes sur la même thématique :

➔ *Le Mariage forcé* – MOLIÈRE – 1664 (acte I, scène 2)

Dans cet extrait, Dorimène expose à son futur époux sa vision toute personnelle du mariage, comme émancipation du joug paternel et moyen d'explorer sa liberté. Une conception somme toute féministe et moderne, qui peut faire écho aux aspirations d'Angélique et de Claudine dans *George Dandin*.

SGANARELLE.- Hé bien, ma belle, c'est maintenant que nous allons être heureux l'un et l'autre. Vous ne serez plus en droit de me rien refuser ; et je pourrai faire avec vous tout ce qu'il me plaira, sans que personne s'en scandalise. Vous allez être à moi depuis la tête jusqu'aux pieds ; et je serai maître de tout : de vos petits yeux éveillés ; de votre petit nez fripon ; de vos lèvres appétissantes ; de vos oreilles amoureuses ; de votre petit menton joli ; de vos petits tétons rondelets, de votre... Enfin toute votre personne sera à ma discrétion ; et je serai à même, pour vous caresser, comme je voudrai. N'êtes-vous pas bien aise de ce mariage, mon aimable pouponne ?

DORIMÈNE.- Tout à fait aise, je vous jure : car enfin la sévérité de mon père m'a tenue jusques ici dans une sujétion la plus fâcheuse du monde. Il y a je ne sais combien que j'enrage du peu de liberté, qu'il me donne ; et j'ai cent fois souhaité qu'il me mariât, pour sortir promptement de la contrainte, où j'étais avec lui, et me voir en état de faire ce que je voudrai. Dieu merci, vous êtes venu heureusement pour cela, et je me prépare désormais à me donner du divertissement, et à réparer comme il faut le temps que j'ai perdu. Comme vous êtes un fort galant homme, et que vous savez comme il faut vivre ; je crois que nous ferons le meilleur ménage du monde ensemble, et que vous ne serez point de ces maris incommodés, qui veulent que leurs femmes vivent comme des loups-garous . Je vous avoue que je ne m'accommoderais pas de cela ; et que la solitude me désespère. J'aime le jeu ; les visites ; les assemblées ; les cadeaux , et les promenades ; en un mot toutes les choses de plaisir ; et vous devez être ravi, d'avoir une femme de mon humeur. Nous n'aurons jamais aucun démêlé ensemble ; et je ne vous contraindrai point dans vos actions ; comme j'espère que de votre côté vous ne me contraindrez point dans les miennes : car pour moi, je tiens qu'il faut

avoir une complaisance mutuelle ; et qu'on ne se doit point marier, pour se faire enrager l'un l'autre. Enfin nous vivrons, étant mariés, comme deux personnes qui savent leur monde. Aucun soupçon jaloux ne nous troublera la cervelle ; et c'est assez que vous serez assuré de ma fidélité, comme je serai persuadée de la vôtre. Mais qu'avez-vous ? Je vous vois tout changé de visage.

MOLIÈRE, *Le Mariage forcé*, acte I, scène 2 (1664)

➔ Une Vie – Guy de MAUPASSANT – 1883

Dans ce roman, Maupassant raconte la triste vie de Jeanne, aristocrate de 17 ans mariée à un vicomte. Elle ne connaît rien des réalités et est persuadée de la beauté et de l'innocence du mariage. Le rôle des parents dans ces deux extraits peut renvoyer au couple Sottenville dans *George Dandin*. Ces extraits racontent les fiançailles de Jeanne et sa nuit de noces.

Le baron, un matin, entra dans la chambre de Jeanne avant qu'elle fût levée et s'asseyant sur les pieds du lit : « M. le Vicomte de Lamarre nous a demandé ta main. » Elle eut envie de cacher sa figure sous les draps. Son père reprit : « Nous avons remis notre réponse à tantôt. » Elle haletait, étranglée par l'émotion. Au bout d'une minute le baron, qui souriait, ajouta : « Nous n'avons rien voulu faire sans t'en parler ta mère et moi ne sommes pas opposés à ce mariage, sans prétendre cependant t'y engager, tu es beaucoup plus riche que lui, mais, quand il s'agit du bonheur d'une vie, on ne doit pas se préoccuper de l'argent. Il n'a plus aucun parent ; si tu l'épousais donc, ce serait un fils qui entrerait dans notre famille, tandis qu'avec un autre, c'est toi, notre fille, qui irais chez des étrangers. Le garçon nous plaît. Te plairait-il... à toi ? » Elle balbutia, rouge jusqu'aux cheveux : « Je veux bien, papa. » Et petit père, en la regardant au fond des yeux, et riant toujours, murmura : « Je m'en doutais un peu, mademoiselle. » Elle vécut jusqu'au soir comme si elle était grise, sans savoir ce qu'elle faisait, prenant machinalement des objets pour d'autres, et les jambes toutes molles de fatigue sans qu'elle eût marché. Vers six heures, comme elle était assise avec petite mère sous le platane, le vicomte parut. Le cœur de Jeanne se mit à battre follement. Le jeune homme s'avavançait sans paraître ému.

Lorsqu'il fut tout près, il prit les doigts de la baronne et les baisa, puis soulevant à son tour la main frémissante de la jeune fille, il y déposa de toutes ses lèvres un long baiser tendre et reconnaissant.

Et la radieuse saison des fiançailles commença. Ils causaient seuls dans les coins du salon ou bien assis sur le talus au fond du bosquet devant la lande sauvage. Parfois, ils se promenaient dans l'allée de petite mère, lui, parlant d'avenir elle, les yeux baissés sur la trace poudreuse du pied de la baronne. Une fois la chose décidée, on voulut hâter le dénouement ; il fut donc convenu que la cérémonie aurait lieu dans six semaines, au 15 août ; et que les jeunes mariés partiraient immédiatement pour leur voyage de noces.

[...]

(Le mariage vient d'avoir lieu, c'est la nuit de noces...)

Le baron serrait contre lui le bras de sa fille en lui pressant tendrement la main. Ils marchèrent quelques minutes. Il semblait indécis, troublé. Enfin il se décida.

« Mignonne, je vais remplir un rôle difficile qui devrait revenir à ta mère ; mais, comme elle s'y refuse, il faut bien que je prenne sa place. J'ignore ce que tu sais des choses de l'existence. Il est des mystères qu'on cache soigneusement aux enfants, aux filles surtout, aux filles qui doivent rester pures d'esprit, irréprochablement pures jusqu'à l'heure où nous les remettons entre les bras de l'homme qui prendra soin de leur bonheur. C'est à lui qu'il appartient de lever ce voile jeté sur le doux secret de la vie. Mais elles, si aucun soupçon ne les a encore effleurées, se révoltent souvent devant la réalité un peu brutale cachée derrière les rêves. Blessées en leur âme, blessées même en leur corps, elles refusent à l'époux ce que la loi, la loi humaine et la loi naturelle lui accordent comme un droit absolu. Je ne puis t'en dire davantage, ma chérie ; mais n'oublie point ceci, que tu appartiens tout entière à ton mari. » Que savait-elle au

juste ? que devinait-elle ? Elle s'était mise à trembler, oppressée d'une mélancolie accablante et douloureuse comme un pressentiment.

[...]

Mais Jeanne ne songeait guère aux larmes de sa bonne ; il lui semblait qu'elle était entrée dans un autre monde, partie sur une autre terre, séparée de tout ce qu'elle avait connu, de tout ce qu'elle avait chéri. Tout lui semblait bouleversé dans sa vie et dans sa pensée ; même cette idée étrange lui vint : « Aimait-elle son mari ? » Voilà qu'il lui apparaissait tout à coup comme un étranger qu'elle connaissait à peine. Trois mois auparavant elle ne savait point qu'il existait, et maintenant elle était sa femme. Pourquoi cela ? Pourquoi tomber si vite dans le mariage comme dans un trou ouvert sous vos pas ? Quand elle fut en toilette de nuit, elle se glissa dans son lit ; et ses draps un peu frais, faisant frissonner sa peau, augmentèrent cette sensation de froid, de solitude, de tristesse qui lui pesait sur l'âme depuis deux heures.

[...]

Et tout à coup, en caleçon, en chaussettes, il traversa vivement la chambre pour aller déposer sa montre sur la cheminée. Puis il retourna, en courant, dans la petite pièce voisine, remua quelque temps encore, et Jeanne se retourna rapidement de l'autre côté en fermant les yeux, quand elle sentit qu'il arrivait.

Elle fit un soubresaut comme pour se jeter à terre lorsque glissa vivement contre sa jambe une autre jambe froide et velue ; et, la figure dans ses mains, éperdue, prête à crier de peur et d'effarement, elle se blottit tout au fond du lit. Aussitôt, il la prit en ses bras, bien qu'elle lui tournât le dos, et il baisait voracement son cou, les dentelles flottantes de sa coiffure de nuit et le col brodé de sa chemise. Elle ne remuait pas, raidie dans une horrible anxiété, sentant une main forte qui cherchait sa poitrine cachée entre ses coudes. Elle haletait bouleversée sous cet attouchement brutal ; et elle avait surtout envie de se sauver de courir par la maison, de s'enfermer quelque part, loin de cet homme. Il ne bougeait plus. Elle recevait sa chaleur dans son dos. Alors son effroi s'apaisa encore et elle pensa brusquement qu'elle n'aurait qu'à se retourner pour l'embrasser. À la fin, il parut s'impatienter et d'une voix attristée : « Vous ne voulez donc point être ma petite femme ? » Elle murmura à travers ses doigts : « Est-ce que je ne la suis pas ? » Il répondit avec une nuance de mauvaise humeur : « Mais non, ma chère, voyons, ne vous moquez pas de moi. » Elle se sentit toute remuée par le ton mécontent de sa voix ; et elle se tourna tout à coup vers lui pour lui demander pardon. Il la saisit à bras-le-corps, rageusement, comme affamé d'elle ; et il parcourait de baisers rapides, de baisers mordants, de baisers fous, toute sa face et le haut de sa gorge, l'étourdissant de caresses. Elle avait ouvert les mains et restait inerte sous ses efforts, ne sachant plus ce qu'elle faisait, ce qu'il faisait, dans un trouble de pensée qui ne lui laissait rien comprendre. Mais une souffrance aiguë la déchira soudain ; et elle se mit à gémir tordue dans ses bras, pendant qu'il la possédait violemment. Que se passa-t-il ensuite ? Elle n'en eut guère le souvenir car elle avait perdu la tête ; il lui sembla seulement qu'il lui jetait sur les lèvres une grêle de petits baisers reconnaissants. Puis il dut lui parler et elle dut lui répondre. Puis il fit d'autres tentatives qu'elle repoussa avec épouvante ; et comme elle se débattait, elle rencontra sur sa poitrine ce poil épais qu'elle avait déjà senti sur sa jambe, et elle se recula de saisissement. Las enfin de la solliciter sans succès, il demeura immobile sur le dos. Alors elle songea ; elle se dit, désespérée jusqu'au fond de son âme, dans la désillusion d'une ivresse rêvée si différente, d'une chère attente détruite, d'une félicité crevée : « Voilà donc ce qu'il appelle être sa femme ; c'est cela ! c'est cela ! » Et elle resta longtemps ainsi, désolée, l'œil errant sur les tapisseries des murs, sur la vieille légende d'amour qui enveloppait sa chambre. Mais, comme Julien ne parlait plus, ne remuait plus, elle tourna lentement son regard vers lui, et elle s'aperçut qu'il dormait ! Il dormait, la bouche entrouverte, le visage calme ! Il dormait ! Elle ne le pouvait croire, se sentant indignée, plus outragée par ce sommeil que par sa brutalité, traitée comme la première venue. Pouvait-il dormir une nuit pareille ? Ce qui s'était passé entre eux n'avait donc pour lui rien de surprenant ? Oh ! elle eût mieux aimé être frappée, violentée encore, meurtrie de caresses odieuses jusqu'à perdre connaissance.

Guy de MAUPASSANT, *Une vie*, chapitre 4 (1883)

C) La tension entre la farce et la tragédie

Cette tension est au cœur même de la conception de Jean-Pierre Vincent pour qui *George Dandin* est une comédie amère et violente, un « spectacle à cracher le sang ».

➔ *L'École des femmes* – MOLIÈRE – 1662

Cette pièce, annoncée comme une comédie, présente plusieurs similitudes avec *George Dandin* : Arnolphe, qui a changé son nom en M. de la Souche, a décidé d'épouser une jeune femme, sa pupille Agnès qu'il a élevée dans l'ignorance et dont il craint l'infidélité. Horace est tombé amoureux d'Agnès et confie cet amour à Arnolphe, dont il ignore les intentions et le rôle auprès d'Agnès. Il y a dans cette pièce plusieurs quiproquos qui peuvent renvoyer aux quiproquos de *George Dandin*. De plus, Arnolphe se retrouve souvent seul à monologuer sur sa situation, comme George Dandin. Il connaît le projet d'Horace et tentera par tous les moyens de protéger Agnès, en vain. Comme George Dandin, il détient une vérité qui ne lui servira à rien. Il sera trompé par tous. Le monologue qui clôt l'acte III et celui qui ouvre l'acte IV peuvent être étudiés en comparaison avec ceux de *George Dandin*.

Acte III, Scène 5

Arnolphe.

Comme il faut devant lui que je me mortifie !
 Quelle peine à cacher mon déplaisir cuisant !
 Quoi ? pour une innocente un esprit si présent !
 Elle a feint d'être telle à mes yeux, la traîtresse,
 Ou le diable à son âme a soufflé cette adresse.
 Enfin me voilà mort par ce funeste écrit.
 Je vois qu'il a, le traître, empaumé son esprit,
 Qu'à ma suppression il s'est ancré chez elle ;
 Et c'est mon désespoir et ma peine mortelle.
 Je souffre doublement dans le vol de son cœur,
 Et l'amour y pâtit aussi bien que l'honneur.
 J'enrage de trouver cette place usurpée,
 Et j'enrage de voir ma prudence trompée.
 Je sais que, pour punir son amour libertin,
 Je n'ai qu'à laisser faire à son mauvais destin,
 Que je serai vengé d'elle par elle-même ;
 Mais il est bien fâcheux de perdre ce qu'on aime.
 Ciel ! puisque pour un choix j'ai tant philosophé,
 Faut-il de ses appas m'être si fort coiffé !
 Elle n'a ni parents, ni support, ni richesse ;
 Elle trahit mes soins, mes bontés, ma tendresse :
 Et cependant je l'aime, après ce lâche tour,
 Jusqu'à ne me pouvoir passer de cet amour.
 Sot, n'as-tu point de honte ? Ah ! je crève, j'enrage,
 Et je souffletterais mille fois mon visage.
 Je veux entrer un peu, mais seulement pour voir
 Quelle est sa contenance après un trait si noir.
 Ciel, faites que mon front soit exempt de disgrâce ;

Ou bien, s'il est écrit qu'il faille que j'y passe,
 Donnez-moi tout au moins, pour de tels accidents,
 La constance qu'on voit à de certaines gens !

Acte IV, Scène première

ARNOLPHE

J'ai peine, je l'avoue, à demeurer en place,
 Et de mille soucis mon esprit s'embarrasse,
 Pour pouvoir mettre un ordre et dedans et dehors
 Qui du godelureau rompe tous les efforts.
 De quel oeil la traîtresse a soutenu ma vue !
 De tout ce qu'elle a fait elle n'est point émue ;
 Et bien qu'elle me mette à deux doigts du trépas,
 On dirait, à la voir, qu'elle n'y touche pas.
 Plus en la regardant je la voyais tranquille,
 Plus je sentais en moi s'échauffer une bile ;
 Et ces bouillants transports dont s'enflammait mon coeur
 Y semblaient redoubler mon amoureuse ardeur ;
 J'étais aigri, fâché, désespéré contre elle :
 Et cependant jamais je ne la vis si belle,
 Jamais ses yeux aux miens n'ont paru si perçants,
 Jamais je n'eus pour eux des désirs si pressants ;
 Et je sens là dedans qu'il faudra que je crève
 Si de mon triste sort la disgrâce s'achève.
 Quoi ? j'aurai dirigé son éducation
 Avec tant de tendresse et de précaution,
 Je l'aurai fait passer chez moi dès son enfance,
 Et j'en aurai chéri la plus tendre espérance,
 Mon coeur aura bâti sur ses attraits naissans
 Et cru la mitonner pour moi durant treize ans,
 Afin qu'un jeune fou dont elle s'amourache
 Me la vienne enlever jusque sur la moustache,
 Lorsqu'elle est avec moi mariée à demi !
 Non, parbleu ! non, parbleu ! Petit sot, mon ami,
 Vous aurez beau tourner : ou j'y perdrai mes peines,
 Ou je rendrai, ma foi, vos espérances vaines,
 Et de moi tout à fait vous ne vous rirez point.

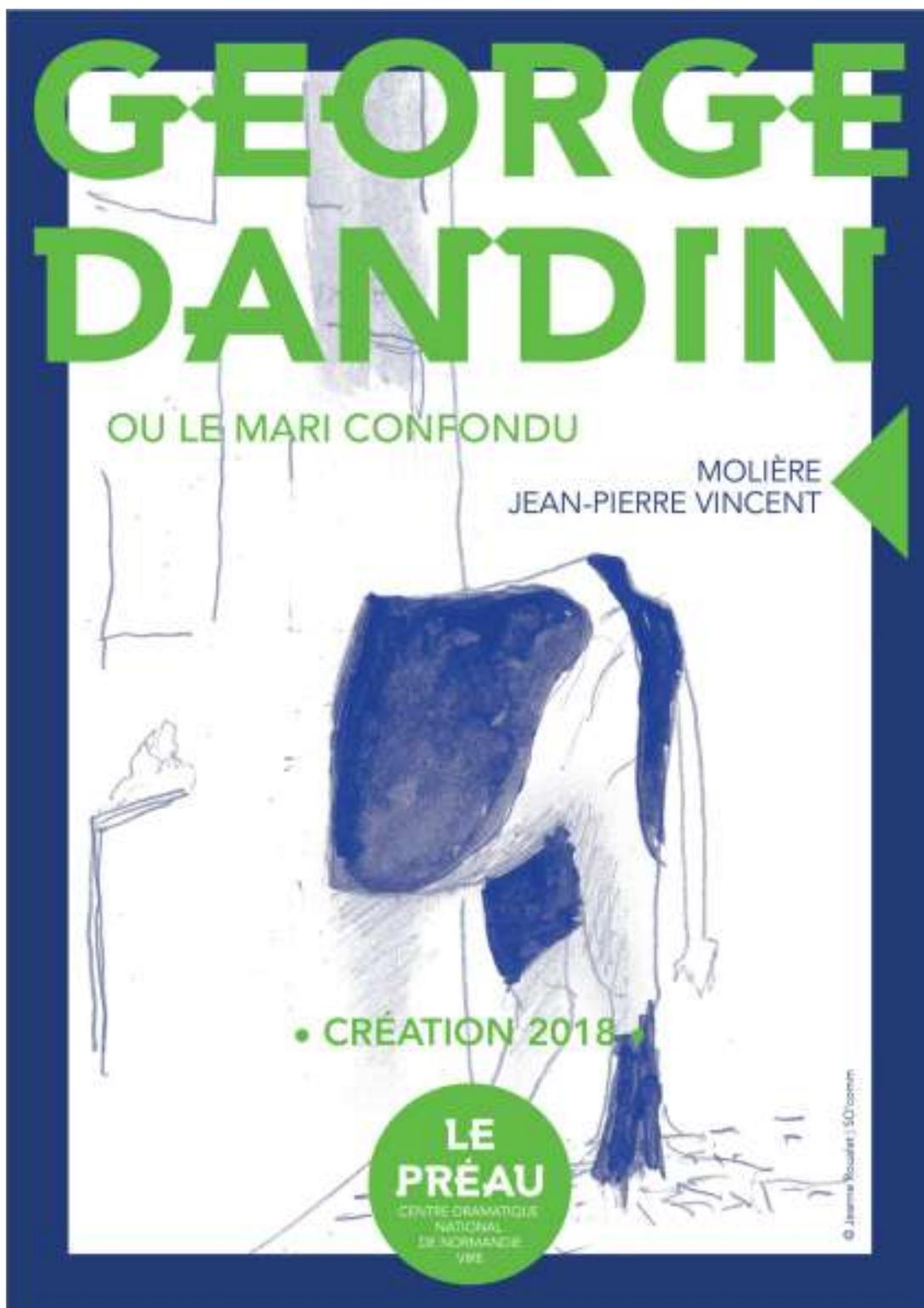
MOLIÈRE, *L'École des femmes*, acte II, scène 5 & acte IV, scène 1 (1662)

➔ Les films de Charlie CHAPLIN (avec le personnage de Charlot)

Cette référence, citée par Jean-Pierre Vincent lui-même, peut être exploitée avec les élèves, notamment avec des extraits du film *Les Temps Modernes* (1936). Ce film multiplie les gags et les situations cocasses dans un contexte tragique et révèle l'incroyable force du personnage pour faire face au réel.

➔ **Autres références exploitées par Jean-Pierre VINCENT :**

- Laurel et Hardy, les numéros de cirque avec les clowns (notamment pour la scène 2 entre Lubin et George Dandin),
- Buster Keaton pour le chien qui attrape la jambe de M. de Sottenville...
- ...



PIÈCES À VIVRE

Dossiers pédagogiques

Délégation Académique à l'Action Culturelle de l'Académie de Caen

<http://www.discip.ac-caen.fr/aca/>